

Photo Guillaume Collanges / Collectif Archos

RACES DE BRETAGNE

RACE BELLE-ILE

Lise-Chloë Allaire

Ferme de la Rabine, Augan (56)

« J'ai eu beaucoup de soutien et de coups de main de ma famille, de mes amis. On a besoin d'un énorme soutien quand on s'installe. »

TRANSFORMATION ET VENTE

Pas de transformation à la ferme
Commercialisation via Bretagne Viande Bio (BVB) pour les Rouge de l'Ouest et en vente directe pour les Belle-île

Un atelier de découpe est intéressant lorsqu'on arrive à 400 brebis. Si cela arrive alors oui, l'étude d'un labo sera surement faite. Il ne faut pas oublier que la production est elle-même ne représente qu'un mi-temps.

MOYENS DE PRODUCTION

1 UTH (+ aide familiale bénévole)

Cheptel Ovins viande : 70 Rouge de l'Ouest (RO) et 16 Belle-Île (BI) + la suite

Verger de pommes à couteau *(non productif pour le moment).*

J'ai fait l'erreur de ne pas investir dans une cage de pesée au départ. Avec du recul, c'est bien un élément que je changerais ! La pesée permet un meilleur suivi de ses agneaux. A cela, il faut ajouter des râteliers et des auges, il faut être inventif ! Ici, d'anciennes gouttières de toitures font office d'auge ; leur déplacement est simple et peut se faire seule.

SYSTEME D'ELEVAGE

Plein air intégral

Matériel : claies, peson, râteliers, auges, moutonnière

SYSTEME DE CULTURE

24 ha en propriété et 1 ha en location plus 2-3 petites parcelles d'entretiens dont 22 ha accessibles
1 faneur, 1 endaineur, 1 tracteur

S'il n'y avait pas eu la ferme familiale, je ne suis pas sûre que je me serais installée ici ; toutes les recherches m'auraient découragée. Dans le secteur il y a de la pression foncière, même si c'est moins qu'à Pontivy ou autour de Rennes. »

Parcours de vie et d'installation de Lise-Chloë

BTS Gestion et Protection de la Nature (GPN), Licence pro, Master à Paris.

« La ferme a appartenu à mes grands-parents, puis à mon oncle. Il a cessé son activité. Peu de temps après, mes grands parents sont décédés, je n'avais que 16 ans et c'était trop tôt pour que je m'installe, la reprise était impossible. Comme j'ai toujours eu l'idée de reprendre la ferme, j'ai fait un BTS GPN car je savais qu'en faisant ça, je pourrais m'installer sans refaire un BPREA. »

Choix de s'installer : oui ou non ? Où? Quel sens donner à cette installation?

« J'ai voyagé quelques temps, puis je suis revenue dans le coin, la ferme n'était pas occupée. Avec Martin, mon conjoint, nous sommes venus y vivre. Là, on s'est rendus compte que le site nous plaisait vraiment. On a ensuite eu notre première enfant, Mona, et j'ai pris mes congés maternités. Avec du recul et de la réflexion, il m'était impossible de reprendre le travail. Je m'épanouissais sur le site. J'ai donc mis en route le parcours à l'installation...»

Choix de la production

« Moi, j'ai peur des vaches. Enfin je ne me voyais pas avec des vaches toute seule. J'ai procédé par élimination et j'aimais bien le mouton. Mon stage à l'installation est venu confirmer que j'aimais vraiment bien cette production, c'est venu spontanément. Je voulais aussi garder le verger qu'on avait car pour moi, tout devait s'associer, les moutons et le verger. »

« Je pensais qu'une installation en race locale n'était pas viable, c'est l'association Denved Ar Vro, rencontrée dans un salon professionnel, qui m'a fait rencontrer des éleveurs qui en vivaient, et c'est là que je me suis dis : ah ouais, ça marche, et ce sont des races adaptées au territoire. Si je ne n'étais pas passée par Denved Ar Vro, je ne me serais pas installée en Belle-Île. »

Parcours PPP, formations GAB, stages

« Le mieux dans le parcours, c'était le stage et il faudrait en faire plus. L'expérience se fait en pratiquant. Il faut une bonne base théorique quand même. Tant que tu n'as pas fais d'erreurs, tu ne sais pas.»

« On a commencé par la maison d'habitation, puis les bâtiments d'élevage (charpentes, toitures...) pour terminer par clôturer les 25 ha en clôture électrique 4 rangs. Au total, 12 km de clôtures ont été refaits pour un investissement total de 7 000€. On a aussi fait un gros travail de débroussaillage. Tous les bâtiments étaient recouverts de végétation. La bergerie n'est pas très fonctionnelle avec toutes ces rénovations, ça reste le seul point négatif de la ferme et ça continue à être une difficulté. Néanmoins, le bâtiment était là, on n'a pas eu besoin de permis de construire,ni de terrassement. Est-ce que c'était un bon choix? Rendez-vous dans 10 ans ! »

2016
Installation à titre secondaire

Rénovation des bâtiments

Lise-Chloë a eu beaucoup de difficulté pour la constitution de son cheptel. Elle souhaitait avoir près de 50 brebis Belle-Ile dès le démarrage. Chose impossible, du fait d'un effectif total d'animaux très peu élevé. Ce souhait aurait pu être réalisable si Lise-Chloë avait choisi des animaux dans plusieurs élevages, mais cela augmente le risque de soucis sanitaires. Il est difficile de mélanger plusieurs animaux de différentes fermes sans qu'il n'y ait de casse !

Constitution du troupeau

« Pour la Rouge de l'Ouest, j'ai eu l'opportunité de reprendre le troupeau de mon maître de stage car il cessait son activité. Le point positif est que j'avais passé 2 mois avec les brebis, je connaissais donc leur fonctionnement. De plus, les animaux étaient déjà régulièrement dehors, ils ne restaient pas uniquement en bâtiment. Le système de mon patron correspondait au mien. »

« J'ai fait le choix de ne pas investir beaucoup. Je fais peu de cultures donc pour le moment je délègue, mais je pense que pour le futur, je vais acheter le matériel car la semence et l'ETA représentent un coût non négligeable. Si j'achète un semoir, je m'y retrouve mieux. »

Achat du matériel : faneuse, andaineur
Appel à des entreprises de travaux agricoles pour le reste



2017
Installation à titre principal

Moyens financiers engagés

Financements

«J'ai financé mon installation avec de l'apport personnel, la Dotation Jeunes Agriculteurs (DJA), et des prêts de bancaires. Mon installation revient à 85 000€, sans compter le foncier que l'on a acheté à part donc on l'a laissé en perso. Cela représente : 1 cheptel, 1 tracteur, 1 verger, 1 voiture, 1 moutonnière, 1 faneur, 1 andaineur, le verger, des clôtures, la rénovation de la bergerie (15 000€) et un Besoin en Fond de Roulement.»
Pour Lise-Kloé, 85 000€, c'est toujours trop, car elle n'aime pas l'endettement. Malgré cela, elle relativise : « 85 000€ en élevage avec en plus un verger, c'est vrai que ça reste un *petit* montant.»

Aides

Lise-Kloé perçoit la DJA mais aussi une autre aide pour la rénovation des bâtiments. *« J'ai également eu une aide pour le matériel de fenaison éligible au Plan de Compétitivité et d'Adaptation des Exploitations Agricoles (PCAEA) ainsi que la bergerie, elle aussi éligible. Le matériel de fenaison coûtait 11 000€ neuf, j'ai eu 40% d'aide. Ça revenait à acheter de l'occasion mais en neuf. On n'a pas réfléchi trop longtemps pour ça. J'aurais pu acheter de l'occasion car il y a beaucoup de faneurs et d'andaineurs, mais je me méfie car on peut avoir une bonne ou une mauvaise occasion. C'est ce qui s'est passé pour le tracteur, c'est une très mauvaise affaire. »*

Malgré la délégation des cultures à l'entreprise de travaux agricoles (ETA), Lise-Chloë investi dans un faneur et un andaineur. *« C'est l'un des travaux que je peux faire aussi, je ne suis pas spécialement à l'aise avec le tracteur mais faner et andainer, je peux le faire et j'aime bien le faire aussi. Si c'est l'ETA qui passe, le compteur tourne et ils vont faire au plus vite pour ne pas me facturer trop d'heures, et le souci c'est que je joue ma récolte de l'hiver donc je préfère le faire. Par exemple si je n'ai pas de grain, ce n'est pas très méchant mais en revanche si je n'ai pas de foin, l'hiver est long et c'est vite la misère. »*

Lise-Chloë a également reçu une aide d'« Arbres d'Avenir » d'environ 5 000 € pour la plantation du verger et des haies, qui couvre la totalité du coût des travaux.



Quel délai avant la 1ère vente ?

« Il y a eu 1 an entre le premier agneau et la première vente. C'est long car pendant ce temps-là il n'y a que des charges, et aucune rentrée d'argent à part les aides PAC, mais elles ne couvrent pas une année entière de charges sur la ferme. Il faut vraiment prévoir de la trésorerie. »

Concernant la constitution de la clientèle : *« Il y a BVB et pour la vente directe, j'ai une page Facebook, les amis, la famille, les discussions et sur le site Internet. »*

Le système d'élevage



Un système en plein air quasi-intégral

« La 1ère année, j'ai fais le choix de rentrer les brebis dans la bergerie tout l'hiver pour les agnelages. Les Rouges de l'Ouest (RO) avait accès à la bergerie, elles avaient également accès au pâturage. Les Belle-île, elles, sont dehors toutes l'année. Il n'y a qu'au mois d'avril que je les mets dans une parcelle avec un accès à la bergerie pour l'agnelage et faciliter les interventions si nécessaire. Je pense partir sur du plein air intégral, mais la bergerie resterait en place pour les périodes d'agnelages et la phase de biberonnage. Je mets les animaux en lutte en Août/Septembre pour des agnelages en Janvier/Février (pour les RO). Et je mets en lutte en Décembre/Janvier pour des agnelages en Avril/Mai pour les Belle-île. Les brebis sont nourries surtout à l'herbe et au foin. J'ajoute un complément (orge/pois) avant et après l'agnelage. »

Quelle évolution du système ?

Pour l'avenir, Lise-Chloë réfléchit à une augmentation de cheptel pour les deux races. Cette augmentation se fera par un croissance de cheptel interne. *«Pour la RO ça ne va pas être très compliqué. En revanche pour le Belle-île, cela va être plus long. Pour moi, monter à 50 Belle-Île serait top. En plus, je souhaiterais valoriser les espaces verts en éco-pâturage aussi. »*

Le relationnel

Les structures du Parcours 3P installation

« Le contact a toujours été bon. Je ne comprenais pas pourquoi on appelait ça le «parcours à l'installation», et en fait c'est qu'il y a énormément de papiers, il faut relancer, c'est toujours un peu long et pas toujours évident ».

Avec la Chambre d'Agriculture

« Pendant mon installation j'avais pas mal de contacts avec eux, mais depuis mon installation, j'en ai très peu, voire pas du tout. »

Avec le GAB

« J'ai toujours des contacts avec eux car j'ai réalisé des formations sur la gestion de l'herbe. Je suis toujours à guetter les formations sur la gestion de l'herbe ou les formations en rapport avec le mouton car il y en a assez peu en règle générale. »

Avec les autres éleveurs

« J'ai un bon relationnel avec les différents éleveurs. Nombre d'entre eux m'ont aidée lors de mon installation, que ce soit au niveau de l'élevage (problèmes divers) ou du matériel (panne de tracteur). »

Avec les éleveurs de Belle-île et l'intégration dans l'association

« J'ai plus ou moins de relations avec les éleveurs car on est peu et très dispatchés un peu partout, donc les échanges se font souvent par téléphone et de ce fait les échanges ne sont pas les mêmes

que de discussions de vive voix. Je suis entrée au Conseil d'Administration de l'association donc oui, je suis bien intégrée ! »

Avec les voisins :
« Je n'ai aucun soucis, certains m'ont dit clairement que si je n'avais pas repris les terres, elles seraient parties à l'agrandissement. »

Difficultés rencontrées

Lise-Chloë n'a pas rencontré de difficultés particulières pour la présentation de son dossier aux banques. Martin, son conjoint, travaillait dans un centre de gestion, donc il y a eu un gros soutien de sa part pour le montage du dossier. *« Le fait que Martin soit dans la comptabilité m'a énormément facilité les choses. Toute seule, je me serais vite découragée. Grâce à la solidité du dossier et à la viabilité du projet, j'ai eu l'accord de toutes les banques. »*

« Mon installation a été facilitée, on m'a apporté beaucoup d'aide. Mais je trouve le temps de mise en route long, j'ai envie d'arriver au rythme de croisière. Si Martin ne travaillait pas à l'extérieur de la ferme, ce serait compliqué financièrement. »

En conclusion....

Es-tu satisfaite de ton parcours ?

« Oui, je suis satisfaite de mon parcours. Mais il est indispensable de rencontrer différents éleveurs et de faire beaucoup de stage. J'aurais voulu en faire plus ! Et pour moi, sans le soutien de ma famille, de mes amis, le projet aurait été impossible. »

Si quelque chose était à refaire...

« C'est dur de savoir, car ce qui est fait est fait ! Mais si je devais recommencer, je ferais les choses une par une ; car tout faire en même temps nécessite beaucoup d'énergie. Je devais m'occuper de mon enfant et on se rend pas forcement compte du temps qu'il faut pour tout faire... »

Des conseils à donner aux porteurs de projet ?

« Oui, les mêmes que l'on m'a donnés : Faites des stages, beaucoup, dans tous les systèmes, en Agriculture Biologique, en conventionnel et dans toutes les productions. Allez voir ailleurs ! Ne faites pas tout en même temps. On en a jamais trop (stages, voyages...) alors prenez votre temps. »



Cette fiche a été réalisée par la Fédération des Races de Bretagne grâce au soutien de :

GI ÉLEVAGES BRETAGNE — Région BRETAGNE — FONDATION DE FRANCE — Collectifs agro-écologiques GIEE-AEP — MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION — Fondation Lemarchand *pour l'Equilibre entre les Hommes et la Terre Sous l'égide de la Fondation de France

Enquête terrain et rédaction : Emmanuel Lelièvre, stagiaire BTS ACSE - Mise en forme des textes : Fanny Le Padellec-Owens
Maître de stage : Rim Chaabouni - Mise en page et graphisme : Clémence Morinière

Pour tout renseignement sur l'installation en race Landes de Bretagne : Julien Grayo, animateur du CRAPAL : 06.66.66.44.95 - juliengrayo.crapal@gmail.com